

attentivement les événements, prêts à intervenir énergiquement. Les Américains, les Italiens, les Autrichiens, les Belges eux-mêmes s'apprentent à la curée prochaine.

En présence de ces convoitises, les Chinois se réveillent aujourd'hui de leur apathie. Et l'Europe stupéfaite, apprend tout à coup que les missions catholiques, protestantes ou orthodoxes sont partout pillées, incendiées, et les étrangers massacrés par une populace furieuse sous l'œil bienveillant des soldats réguliers chinois devenus complices le lendemain.

Sans nul doute, les troupes internationales viendront facilement à bout de l'armée chinoise. Les hommes des 24 Bannières ou de l'Étendard Vert ne sauraient tenir devant des troupes européennes. Mais ces dernières sont encore pour la plupart dans les ports anglais, français, allemands ou russes. Quand elles arriveront à Pékin la capitale de la Chine ne sera plus peut-être qu'un immense amas de ruines fumantes sous lesquelles seront ensevelis les malheureux étrangers massacrés.

Et le lendemain la question chinoise se posera, redoutable, menaçante pour la paix du monde. Ce sera le grand problème qu'auront à résoudre les diplomates de XXe siècle.

HENRI MAZEREAU.

### M. L'ABBÉ NAZAIRE PICHÉ

(Voir gravure)

M. l'abbé Nazaire Piché, curé de Lachine et chanoine honoraire de l'archevêché de Montréal, est mort subitement, le 22 juillet dernier, en son presbytère, après le sermon prononcé par lui-même, à la grand'messe. Aimé par tous ses paroissiens, le bon curé était pour eux non seulement un pasteur dévoué et un missionnaire zélé, mais de plus un père affectueux, un ami sincère et dévoué, un conseiller fidèle. Cette mort soudaine, annoncée aux fidèles à l'issue de la grand'messe, a jeté un émoi douloureux parmi la foule qui avait assisté au saint sacrifice.

Agé de soixante-neuf ans révolus, M. le curé Piché était encore plein de vigueur et la mort ne paraissait pas devoir frapper le regretté défunt à une époque si prématurée.

D'une haute stature, d'une robuste et forte constitution, le défunt portait haut et droit le fardeau de ses soixante-neuf années, et quiconque l'a vu récemment encore assurait au vénéré défunt un terme de vie encore relativement long. Cependant, depuis quelques mois, le défunt souffrait d'une maladie de cœur ; mais il négligeait de requérir les soins d'un médecin pour ce malaise qu'il appelait passager. Son dévouement de pasteur auprès de ses chères ouailles continua d'être le même durant comme avant cette maladie. Il travaillait sans relâche à sa noble tâche, n'épargnant ni peines, ni troubles pour remplir les devoirs du bon pasteur, diriger le troupeau, tenter de veiller sur les jeunes brebis, et ramener au bercail les égarés. Toujours, le regretté prêtre administra les devoirs temporaires de sa charge avec une rare énergie et une diplomatie remarquable.

Apôtre zélé de la tempérance, M. le curé est mort au champ d'honneur, comme le soldat héroïque, combattant en défendant le drapeau.

### LES BOXERS CHINOIS

Dans tout temps les lettrés chinois s'adonnèrent à un exercice de pugilat, quasi gymnastique, d'ordinaire uniquement pour se dégoûter.

A côté de cela il y a aussi des gens qui aiment cette sorte d'exercice dans un but de légitime défense, comme en Europe les amateurs d'escrime.

Depuis que les Allemands occupèrent un petit coin dans la province de Chan-Tong, il y a trois ans environ, les lettrés de cette province, qui est le pays natal de Confucius et où il fut enterré, — c'est donc en quelque sorte la Palestine des Chinois, — eurent des haines implacables contre les étrangers.

A partir de ce moment, ils ont cherché des moyens pour les expulser. En conséquence, ces lettrés se sont unis aux sociétés secrètes qui pullulent en Chine, spécialement aux quatre principales existant en cette province, dont la première s'intitule *Lanterne Rouge* ; la seconde, *Cloche d'or* ; la troisième, *Tunique de fer*, et la quatrième *Grand glaive*.

*L'union fait la force.* Ainsi réunis et fusionnés, ils se sont donné le nouveau titre de *Boxers de la justice et de la concorde*.

Afin de pouvoir s'attirer beaucoup de partisans, ils faisaient croire qu'en employant quelques signes entrelacés avec des caractères chinois, comme chez nous des initiales entrecroisées, on pourrait se rendre invulnérable, et que même les projectiles et les explosifs inventés par les Européens ne pourraient les atteindre.

Ils disaient aussi : " On peut tracer ces signes susdits en l'air, avec les doigts, ou les écrire sur un morceau d'étoffe qu'on porte toujours sur soi, ou bien réciter quelques formules, par exemple une courte prière."

D'après ces charlatans, par tous ces moyens on peut infailliblement se préserver contre les blessures. Vous comprenez facilement que la masse chinoise, pour la plupart illettrée, par conséquent très crédule, se fit sans difficulté son adepte.

Pour prouver leur dire, les chefs des Boxers avaient recours à la méthode charlatanesque que voici : Ils se plaçaient à cent mètres d'une escouade de soldats, dont ils avaient chargé eux-mêmes les fusils avec des balles en bois gris imitant assez bien l'acier. Ils se faisaient mettre en joue et commandaient le feu. Naturellement ils se portaient aussi bien après qu'avant l'exécution, et la masse ignorante et crédule s'inscrivait d'enthousiasme sur les registres des Boxers. *Il y eut même des femmes et des enfants de quinze ans qui se firent inscrire.* Enfin, jusqu'à l'an dernier, le nombre total arriva à plus de dix mille.

Il fallait donc tenter le coup. *Audaces fortuna juvat.* Leur but principal est d'expulser les missionnaires, soit catholiques, soit protestants, et ensuite tous les étrangers. Mais, dans la catégorie des étrangers, les Tartares-Mandchoux sont compris aussi dans leurs statuts, et partant la dynastie régnante actuelle, qui n'est autre qu'une étrangère. Par conséquent, cette révolution embrasse de terribles bouleversements. Le chef des Boxers, qui est un lettré et s'appelle Tchan, voudrait se faire proclamer empereur de Chine après avoir expulsé tous les Européens. Il fait mettre sur son étendard : *Expulser les étrangers.*

Comme tous les lettrés, surtout de cette province de Chan-Tong, qui est pour ainsi dire la terre sainte de la Chine, sont hostiles aux étrangers, il se trouva de hauts fonctionnaires qui en firent un rapport à la cour de Pékin, croyant que le but des Boxers était uniquement contre les Européens. C'est pourquoi on comprend que l'impératrice mère et son entourage soient de connivence avec ces révolutionnaires. *Quos vult perdere, Jupiter dementat.*

Ce qui est plus fort, c'est que leur chef fait croire au peuple qu'il a reçu un ordre écrit de l'impératrice mère de faire tout cela.

Hélas ! je crois que cette dynastie tartare est usée. L'heure de sa perdition a sonné ; elle a fait trop de mal à la Chine. Ce sera justice.

FRANÇOIS LY-CHAO-PÉE,

Mandarin et capitaine,

Secrétaire-interprète de la mission chinoise à Paris

### BIBLIOGRAPHIE

*Manuel de droit commercial, théorique et pratique de la province de Québec*, par Mathieu-A. Bernard, avocat au barreau de Montréal ; C. Théoret, éditeur ; 1900 ; 1 vol. relié toile, de 134 pages.

Voici un ouvrage qui sera accueilli avec faveur par le personnel enseignant, par les étudiants et les commerçants en général, car, jusqu'ici, notre population française était forcée d'avoir recours à des livres anglais qui manquaient de méthode et de clarté. Cet ouvrage était donc demandé depuis longtemps, mais

personne ne voulait tenter l'entreprise. Un écueil considérable effrayait les plus audacieux : l'aridité du sujet et la forme à lui donner. Eh bien ! l'écueil est contourné, et M. Mathieu-A. Bernard peut se vanter d'avoir fait un ouvrage utile et qui rendra de réels services aux classes pour lesquelles il est destiné.

La matière est divisée en questions et réponses. Les unes et les autres sont claires et précises. La phrase est simple, intelligible pour tous, droit au but. Le chapitre des billets promissoires et des lettres de changes avec ses nombreux modèles et formules sera apprécié pardessus tout. La compréhension de cette partie de notre droit était difficile autrefois, maintenant, au moyen de ces exemples on peut se tirer d'affaires, tout seul, en peu de temps.

En raison des qualités de ce livre, nous croyons donc qu'aucun élève d'un cours commercial, qu'aucun étudiant, même plus, que pas un commerçant ne devrait se passer du Manuel de Droit Commercial. C'est un conseiller précieux qui pourra éviter bien des contestations et tirer d'embarras plus d'un individu.

*Descriptive atlas of Western Canada*, showing maps of the province of Ontario, Quebec, New-Brunswick, Nova-Scotia, Prince Edward Island, Manitoba, British Columbia and Districts of Assiboia, Alberta, Saskatchewan and Athabasca, also the World and the Dominion of Canada. Issued by direction of hon. Clifford Shifton, Minister of the Interior, Ottawa, Canada.

*Concise School Atlas of the Dominion of Canada*, etc., idem ; 1 vol. broché.

Nous adressons nos remerciements à M. Frank Pedley, surintendant de l'immigration, pour l'envoi d'un exemplaire de chacun de ces ouvrages. Ces cartes sont officielles, conséquemment faites avec soin et remplies de renseignements précieux.

*Rapport du Congrès de la Colonisation*, tenu à Montréal le 22, 23 et 24 novembre 1898. Publication faite par les soins et sous la direction de " La Société Générale de Colonisation et de rapatriement de la Province de Québec." Montréal, 1900. 1 vol. de 388 pp. avec illustrations hors texte.

Nous accusons réception de cet ouvrage qui fait le plus grand honneur à la société qui en a entrepris la publication. Nous comprenons que ce livre sera expédié en grande quantité à Paris, où il sera distribué à bon escient. Nous croyons qu'il contribuera pour sa large part à bien faire connaître notre pays sous son véritable jour.

Nos remerciements.

*Université du Collège Saint-Joseph, 1899-1900.* — Nous accusons réception d'une brochure-prospectus donnant tous les renseignements désirables sur cette institution, et nous adressons nos remerciements à qui de droit.

PAUL H.

*Lectures pour tous.* — Au moment où le général Gallieni vient de rejoindre son poste, à Madagascar, les *Lectures pour Tous*, de Paris, consacrent un article d'une actualité saisissante à cette colonie que les soldats français ont su mettre en valeur en si peu de temps.

A côté de cette étude, on lira avec plaisir et profit les récits poignants et dramatiques, les articles si vivants et si pittoresques qui se trouvent réunis dans la revue populaire que publie la librairie Hachette & Cie. Son succès universel, elle le doit, non moins qu'à la variété de son texte, à l'attrait de ses merveilleuses et captivantes illustrations.

Voici le sommaire du numéro de juillet : La lutte contre le feu ; Les Reines de Mai ; Les Centaures de l'Ouest ; Des plaines du Far-West aux abattoirs de Chicago ; La dernière farce de Roumigièrre, nouvelle ; Au temps des cerises, blquette pour piano ; Un mobilier de salon pour 85 francs ; Une invention de la Sensiblerie ; hommage aux Caniches et aux Perroquets ; Une Ile conquise à la Civilisation ; L'œuvre du général Gallieni à Madagascar ; Epousailles devant l'ennemi, nouvelle ; La Pauvreté secourant la Misère ; Pour le Ma'heur, malgré l'amour, roman.